

## Est-il moralement admissible de devenir des consommateurs permanents et « systématiques » de produits pharmaceutiques liés à l'industrie de l'avort...

Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 17 janvier 2022

[Catholica](#) a traduit le texte d'un chapitre du livre collectif *Mors tua vita mea*, publié sous la direction de Massimo Viglione.

Source [Le Salon Beige] Le long sous-titre de l'ouvrage en indique l'objet précis. « La fin ne justifie pas les moyens. Sur l'illicéité morale des vaccins qui utilisent les lignes cellulaires de fœtus victimes d'avortements volontaires ».

L'auteur, Dom Giulio Meiattini o.s.b., est professeur de théologie fondamentale (Athénée pontifical Saint-Anselme, Rome ; Faculté théologique des Pouilles, Molfetta), directeur éditorial de *La Scala*, revue de spiritualité des bénédictins de Noci (Bari). Extrait :

[...] Il devrait maintenant être clair que cette vaccination ne sera pas une exception, mais a toutes les apparences d'être, au moins en principe, l'inauguration d'un système permanent de vaccination de masse. Dès la fin du premier cycle, les variantes du virus ou le mythe de la prophylaxie systématique afin d'éviter d'autres vagues éventuelles, ont été l'occasion facile d'ouvrir un nouveau scénario : induire une vaccination totale et permanente. Les individus ne seront pas confrontés « pour une fois » à l'équilibre « proportionnel » entre une vaccination non éthique et la sauvegarde de la santé dans des circonstances « graves ». Au contraire, le fait le plus remarquable est que le concept même de « raisons sérieuses » a été lentement modifié, car les attentes en matière de sécurité et de bien-être ont changé. Même la définition du terme « pandémie » a été élargie par l'OMS, ce qui la rend plus facilement applicable. En bref, il ne s'agit plus d'un vaccin unique (comme celui contre la rubéole ou la rougeole). Au contraire, l'idée même d'un « état thérapeutique » permanent progresse et tend à transformer la vaccination d'un acte ponctuel et isolé en un « système » stable et répétitif à l'infini, au nom d'un exorcisme radical de la mort.

Dans un tel contexte, même la production de vaccins non éthiques, qui était déjà devenue un « système » dans les laboratoires, se transforme en leur utilisation « systématique » et continue par la population. Face à ce scénario, les présupposés moraux énoncés dans les documents magistériels susmentionnés (relatifs aux circonstances spéciales et exceptionnelles à apprécier « proportionnellement ») sont totalement inadéquats. Ce qui pourrait peut-être être admis comme une exception dans de rares cas risque de devenir la règle générale s'il n'y a pas de possibilité de choisir s'il faut vacciner et quel vaccin recevoir.

Compte tenu de l'utilisation généralisée de lignées cellulaires abortives pour la fabrication de vaccins par de nombreuses grandes entreprises pharmaceutiques, le dilemme à résoudre peut donc être formulé comme suit : est-il moralement admissible de devenir des consommateurs permanents et « systématiques » de produits pharmaceutiques liés à l'industrie de l'avortement ? L'extraordinaire caractère exceptionnel du cas unique, jusqu'ici sous-entendue, est remplacée par une vaccination totale, répétée on ne sait combien de fois, qui nécessitera l'extension et la facilitation de l'utilisation de tissus fœtaux humains, avec une législation de plus en plus permissive.

g) Le fait que la perspective morale de la proportionnalité, telle que reflétée dans les textes du Magistère, a été dépassée par ce tournant d'époque, et est donc inadéquate pour comprendre et évaluer le nouveau

phénomène devant lequel et dans lequel nous nous trouvons, est également confirmé par d'autres considérations. Il est tout à fait évident, pour qui regarde l'évolution rapide des événements avec un minimum de sens critique, que la campagne de vaccination actuelle est le prélude à des perspectives bien différentes : l'avènement des certificats de vaccination et des visas sanitaires, au-delà desquels se profile l'adoption des puces électroniques déjà en phase d'essai avancée. Ce sont toutes des mesures qui portent gravement atteinte aux droits humains et civils fondamentaux. L'exigence d'un passeport vaccinal est une forme de chantage, préalable et préparatoire à la vaccination obligatoire. La perspective de puces infrarouges ou de vaccins pouvant être lus à distance par des systèmes électroniques revient à prendre le contrôle du corps et de la vie privée des individus. En d'autres termes, accepter la vaccination de masse à ce stade a des implications éthiques potentiellement graves pour l'avenir des sociétés libres et facilite l'émergence de nouvelles formes de totalitarisme. En revanche, vacciner 80 à 90% de la population contre un virus qui, dans plus de 90% des cas, ne présente aucun symptôme, est une mesure totalement disproportionnée.

La bioéthique et la théologie morale qui ne tiennent pas compte de ce contexte général, mais se limitent à examiner la tête d'épingle de la conscience individuelle placée devant l'acte individuel de vaccination effectué à titre exceptionnel, ressemblent à ceux qui s'attaquent à l'artillerie lourde avec un arc et des flèches, en prétendant que les arcs et les flèches sont des armes très efficaces. Il peut être vrai et intéressant de démontrer que l'arc et la flèche, s'ils sont utilisés par un tireur d'élite, sont une arme efficace ; mais face aux chars et aux mitrailleuses, cela n'est absolument pas pertinent. Si l'on veut vraiment comparer la situation actuelle à une guerre, on peut le faire. Il suffit de préciser que la guerre n'est pas contre le virus, mais contre un « système » qui fait du virus son cheval de Troie.

En conclusion, la question de l'utilisation de lignées cellulaires humaines à des fins de recherche pharmaceutique et scientifique, et la question de la licéité de l'utilisation de certains vaccins (et autres produits) résultant de ces pratiques, ne sont que des aspects partiels d'un problème plus général, en dehors duquel ils ne peuvent être traités et résolus de manière adéquate. Dans le cadre planétaire actuel, une science qui utilise des tissus humains à grande échelle comme matériel de laboratoire est une science qui prépare et nourrit une société de cobayes et de sujets manipulés et contrôlés. Il ne s'agit plus simplement de la question de l'admissibilité de certaines thérapies dans certaines conditions. Il s'agit de modifier les conditions mêmes qui justifient une thérapie en en faisant un « système ». Il s'agit d'une vision du monde visant à transformer le corps des gens en une source d'immenses profits (économie) et en un instrument de contrôle capillaire (politique).

Nous devons prendre conscience que si elle est poussée trop loin, « la médicalisation de la société pousse à l'extrême le caractère impérialiste de la société industrielle » (Ivan Illich). La médicalisation totale de la société, au nom du droit à la santé ou du bien commun de la santé publique, est le fer de lance d'un nouvel impérialisme qui veut achever l'œuvre de transformation des citoyens en marchandises et en esclaves, après avoir transformé les fœtus humains en marchandises. Devons-nous être naïfs au point de croire que les super-philanthropes et Big Pharma travaillent pour le bien des êtres humains en assassinant d'autres êtres humains ? Ceux qui sacrifient des enfants aujourd'hui n'auront probablement aucun scrupule à sacrifier demain des pans entiers d'adultes.